Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 6

Artikel: Laurette ou Le cachet rouge
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732906

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vauxelles du *Vagabond Roi*, apparait dans *Monte-Carlo* sous les traits de la Comtesse Mara. Elle est vouée décidément aux rôles d'aristocrate...

Et il suffit qu'elle paraisse pour que la beauté, la grâce de la femme surgissent, miraculeusement résumées par un seul être en pleine lumière. Toutes les séductions, toutes les petites roueries charmantes de l'amoureuse, Jeanette MacDonald les possède ; l'éclat d'or roux de ses cheveux, la limpidité de ses yeux gris-verts, le pur ovale de son visage, la ligne impeccable de son corps harmonieux, tout en elle est charme et séduction. Elle chante, et sa voix ample et chaude, délicieusement nuancée, conquiert et captive. Ensorcelante, adorable, la Comtesse Mara, de *Monte-Carlo*, forme, avec Jack Buchanan, un couple exquis de distinction, de fraîcheur, d'esprit et de séduction.

Rappeler la carrière cinématographique de Jeanette MacDonald, c'est tout simplement nommer *Parade d'Amour*, où elle débuta à l'écran, et *Le Vagabond Roi*, où elle fut, pure figure de vierge descendue d'un vitrail, la belle Catherine de Vauxelles, aimée de François Villon, le vagabond-poète.

Jack Buchanan (le Comte Rudolph Farrière). — Jack Buchanan débute au cinéma. Mais sa carrière théâtrale, au cours de ces dix dernières années, est faite d'une suite ininterrompue de triomphes et de grands succès. Sa notoriété est aussi grande à Broadway qu'à Londres, où il est aussi populaire que peut l'être en France Maurice Chevalier, à qui on le compare souvent.

Il a débuté aux Etats-Unis en 1924, aux côtés de Gertrude Laurence et de Béatrice Lillie, dans l'originale « Revue de Charlot ». Après d'autres créations à succès, il jouait l'an dernier à New-York dans «Wake up and Dream». Il dut abandonner son rôle, au cours des représentations, en raison du contrat qu'il avait signé avec Paramount pour créer, dans *Monte-Carlo*, que réalisait Ernst Lubitsch, le premier rôle masculin.

Jack Buchanan avait, pour la première fois, abordé le cinéma en tournant, avec Irène Bordoni, une comédie musicale: *Paris*. Mais *Monte-Carlo* est son premier grand film.

Grand, distingué, d'une élégance suprême — ne dit-on pas de lui qu'il est l'homme le mieux habillé de Londres ? — Jack Buchanan est le type accompli du jeune premier moderne, séduisant et séducteur. Sa voix chaude, bien timbrée, son talent de comédien, son art de chanteur, font de lui le partenaire idéal de Jeanette MacDonald.

Zasu Pitts (Maria). — Cette amusante fantaisiste, qui semblait avoir pris plaisir à se défigurer quand elle incarna la fiancée boiteuse de Erich von Stroheim, dans *Symphonie Nuptiale*, est, dans *Monte-Carlo*, une femme de chambre un peu ahurie, pleine de dignité comique ; elle apporte une note de gaité et d'humour dans toutes les scènes où elle apparaît.

Claud Allister (Duc Otto de Leibenheim). — Le type du vieux beau anglo-saxon, d'une élégance poussée à l'extrême, soucieux avant tout de conserver dans les pires circonstances son monocle à l'œil... et sa haute respectabilité.

Mais que peuvent son chic périmé et sa silhouette falote contre la jeunesse triomphante du beau Rudolph ?...

Les autres artistes

Lionel Belmore (Prince Gustave) ; Tyler Brooks (Armand) ; John Roche (Paul) ; Albert Conti (Le maître des cérémonies) ; Donald Novis (Monsieur Beaucaire) ; David Percy (Herold) ; Erik Bey (Lord Winderset) et Helen Garden (Lady Mary), complètent cette excellente distribution, chacun d'eux marquant d'une note très personnelle le rôle qui lui est dévolu.

Laurette ou Le Cachet Rouge

(Nicaea-Films, Bâle.)

Par un soir d'orage. En mars 1815, un jeune officier de cavalerie française rejoint son corps au grand galop, sur la route de Flandre. Il croise une carriole conduite par un vieillard auquel il demande à boire. Le vent, secouant la bâche, découvre à l'intérieur de la voiture, une femme endormie, merveilleusement belle. Intrigué, l'officier questionne le vieillard sur cette étrange présence, et l'homme, après quelques hésitations, raconte l'histoire suivante.

Il y a dix ans de cela, étant au service de l'Empereur, capitaine à bord de la goélette « Marat » et appareillant pour la Guyane, il reçut l'ordre de prendre à son bord un déporté et sa femme. En même temps, on lui donnait une lettre du Gouvernement, scellée par un gros cachet rouge, et qu'il avait ordre de n'ouvrir qu'après avoir passé la « Ligne », soit après un mois de voyage.

Le déporté était un jeune homme charmant, et sa femme était ravissante. Ils étaient mariés depuis quelques jours, et le capitaine, attendri par leur jeunesse, leur fit les honneurs du navire en les plaignant de leur lointain exil.

Des jours passèrent. Parfois, le soir, devisant dans la cabine du capitaine, tous trois considéraient la lettre clouée au mur. Le mystère du gros cachet rouge les inquiétait. « On dirait du sang », disait la jeune femme...

L'Equateur. Ce jour-là, l'équipage est en fête. On boit, on danse aux sons des fifres et des tambours.

Seul, dans sa cabine, le capitaine a ouvert la lettre. Il hésite à la lire. Si elle allait briser le rêve qu'ils ont fait tous les trois ?... Brusquement, il se décide. Il lit, puis il reste longtemps immobile, accablé. Il remonte sur le pont. Il aperçoit le jeune couple au milieu des matelots en fête. De loin, il fait signe au jeune homme. Il l'entraîne.

« Cette lettre m'ordonne de vous fusiller ce soir, au coucher du soleil... L'ordre d'exécution est signé, paraphé, scellé. Je suis forcé d'obéir... »

Le jeune homme ne proteste pas. Il demande simplement au capitaine d'éviter à sa femme la vue de l'exécution, et de veiller sur elle le plus longtemps possible... Il retourne parmi la fête près de sa femme et ne lui parle de rien.

Voici le coucher du soleil. Le capitaine fait mettre à l'eau le canot de pêche pour varier, dit-il l'ordinaire du repas. Il offre à la jeune femme d'accompagner la corvée. Son compagnon restera pour l'aider à faire son rapport. Elle accepte en riant, et toute heureuse s'éloigne du navire. Lui la regarde disparaître, les larmes aux yeux, sans dire un mot.

Quand le capitaine croit la barque assez loin, il fait placer le condamné près du bossoir, à l'avant. Douze matelots sont alignés devant lui, l'arme à la main. Alors le capitaine demande pardon à son ami de quelques semaines, et jure de veiller sur sa femme.

Dans la barque, la jeune femme s'inquiète de la distance qui la sépare du bateau. Soudain, elle a vu dans la nuit les lueurs des coups de feu. Elle a entendu les détonations. Elle s'est dressée, hurlante.

Dix ans sont passés depuis cette nuit terrible. Il n'a jamais abandonné la malheureuse, car, à la suite du drame, elle est devenue folle.